



Présentation de l'encyclique du pape François sur la sauvegarde de la maison commune

Par le père Jean Rigal

Cette première encyclique du pape François a été publiée à Pentecôte, le 24 mai 2015. Une formule, au n° 13, en dit le sens général : « la sauvegarde de la maison commune ». Cette encyclique est un long document (200 pages), riche d'enseignement et de vives interpellations. En faire une présentation exhaustive paraît chose impossible. J'ai choisi de retenir quelques éléments majeurs, relatifs à la dimension éthique et questionnante d'une écologie intégrale.

Avant d'entrer dans une présentation substantielle, relevons quelques caractéristiques de cet important document.

Les caractéristiques de ce document

Le texte est « une première » dans les écrits d'un pape. Certes, les prédécesseurs du pape François (Jean-Paul II et Benoît XVI en particulier) ont abordé cette question, mais c'est bien la première fois que nous est proposé un document aussi complet sur « l'écologie intégrale », au-delà de l'environnement proprement dit.

Ce document se relie à d'autres apports philosophiques, théologiques et pastoraux, provenant non seulement de diverses conférences épiscopales mais aussi du patriarche orthodoxe Bartholomée, de savants (Teilhard de Chardin) ou de penseurs (tel le philosophe Paul Ricoeur). De plus, le pape a fait appel à de nombreux experts et scientifiques.

Cette encyclique bénéficie de l'expérience théologique et pastorale des Eglises latino-américaines, en particulier à propos de l'option préférentielle pour les pauvres. « Le cri de la terre est aussi le cri des pauvres. »

On doit relever l'insistance du texte sur le fait que « tout est lié » quand on parle d'écologie. Celle-ci ne se limite pas à l'écologie environnementale. ***La notion « d'écologie intégrale », aux multiples dimensions est comme le fil conducteur du document.*** « L'écologie intégrale » prend en compte tout l'homme : « Il n'y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau » (118).

Par conséquent, la maison commune n'appelle pas seulement des mesures techniques. Elle requiert aussi la responsabilité de chacun et une conversion de tous : simples citoyens et hauts fonctionnaires politiques.

Autre élément important : ce document est adressé, non seulement « à tous les hommes de bonne volonté », comme l'encyclique « *Pacem in terris* » du pape Jean XXIII mais à « chaque personne qui habite la planète » (3).

L'encyclique comprend 6 chapitres :

1. Elle commence par un état de la situation écologique et humaine de la planète (ch. 1)
2. Elle présente une vision croyante de la Création (ch.2)
3. Elle interroge la racine humaine (ou les causes) de la crise écologique (ch.3)
4. Elle met en relief la notion « d'écologie intégrale » (ch.4)
5. Elle trace les grandes lignes de dialogue et d'action possibles (ch. 5)
6. Elle souligne, enfin, l'importance de l'éducation et de la spiritualité écologiques (chap. 6).

1^{er} chapitre : Ce qui se passe dans notre maison.

Le diagnostic est sans appel : « Il y a une grande détérioration de notre maison commune » (61). Cette dégradation se manifeste de plusieurs manières. L'encyclique relève :

- la pollution produite par les déchets : « La terre, notre maison commune semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir » (21) ;
- un réchauffement préoccupant du système climatique, dû surtout à l'activité humaine (23) ;
- la question de l'eau : « L'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains. Ce monde a une grave dette sociale envers les pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable... (30) ;
- l'érosion de la biodiversité, telle la disparition des forêts et d'autres végétations...Le texte relève, aussi, le fait que certaines réalisations humaines prennent progressivement possession des habitats ; il évoque les poumons de la planète (l'Amazonie etc...), les océans, en soulignant que « toutes les créatures sont liées » (42).

D'autre part, la dégradation de l'environnement entraîne la dégradation sociale : « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les dimensions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres ». (49).

La détérioration de la planète et l'inégalité qu'elle provoque appellent une éthique des relations internationales, car nous sommes « une seule famille humaine » (52). En fait, les réactions sont faibles : « la faiblesse de la réaction politique est frappante ». Il y a trop d'intérêts particuliers, et très facilement l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun et à manipuler l'information pour ne pas voir affectés ses projets. » (54). On semble oublier que la dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées ; On assiste à « une joyeuse irresponsabilité » ; (59). Il en résulte, dira le pape François lors de son déplacement en Bolivie, « une économie qui tue et qui exclut » (10 juillet 2015).

Toutefois, tout le monde ne partage pas cette opinion. « A l'extrême, d'un côté, certains soutiennent le mythe du progrès et affirment que les problèmes écologiques seront résolus simplement grâce à de nouvelles applications techniques... De l'autre côté, d'autres pensent que, à travers n'importe laquelle de

ses interventions, l'être humain ne peut être qu'une menace...Entre ces deux extrêmes, la réflexion devrait identifier de possibles scénarios futurs ». (60).

2^{ème} chapitre : Une lecture croyante de la création. (Les convictions de la foi ; 62 et 64).

Avant d'analyser les causes de la crise écologique, le document invite à un profond regard de foi dont il dégage, par la suite, les nombreuses implications dans la vie des êtres humains.

Le pape François commence par plaider pour un « dialogue intense et fécond » entre la science et les religions. (62). Il n'ignore pas que certains rejettent l'idée d'un Créateur, mais il souligne que « les chrétiens, notamment, savent que...leurs devoirs...à l'égard de la nature et du Créateur **font partie intégrante de leur foi** » (64). « Cette exigence, précise-t-il, ne doit pas être contredite par leurs actions ». (200).

La tradition judéo-chrétienne préfère parler de « création » plutôt que de « nature », car la création se réfère à « un projet d'amour de Dieu ». (76). « La nature » s'entend comme « un système qui s'analyse... alors que la création doit être comprise comme un don ». (76). Par voie de conséquence, notre existence repose sur **trois relations fondamentales intimement liées** : « la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre ». (66).

La Bible enseigne que chaque être humain est créé par amour, à l'image et à la ressemblance de Dieu (voir Gn 1,26). Cet amour du Créateur pour chaque être humain lui confère une dignité infinie. » (65). « Le riche et le pauvre ont une égale dignité ». (94).

Au cœur d'une théologie de la création s'inscrit ce message déjà proclamé par le livre de la Sagesse : « ***La création est de l'ordre de l'amour.*** L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création... Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour ». (77). Il en résulte **trois devoirs à l'égard de la création : l'admirer, la cultiver et la protéger.** (78), car la création n'est pas un simple fait du passé : il y a « continuation de l'action créatrice ». (80).

La création est destinée à tous. L'encyclique cite, à ce propos, Jean-Paul II : « Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans en exclure ni privilégier personne ». (94). De fait, « l'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous ». (95).

« L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité... qui embrasse et illumine tout. » (83). L'apport de Teilhard de Chardin sur le point oméga se situe dans cette perspective. (chap. 2, note 18).

3^{ème} chapitre : La racine humaine de la crise écologique.

Parler de « racine humaine » indique que la crise écologique n'est pas le simple résultat de phénomènes naturels, mais que la **responsabilité de l'homme s'y trouve engagée.**

L'encyclique ne manque pas de valoriser le progrès technique, surtout dans la médecine, l'ingénierie (conception et construction des choses), et les communications. « La technoscience, bien orientée...peut

produire des choses réellement précieuses pour améliorer la qualité de vie de l'être humain » (103), mais elle détient un « terrible pouvoir ». Rien ne garantit « qu'elle s'en servira toujours bien ». (104). Le fait est que « l'immense progrès technologique n'a pas été toujours accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience ». (105). On oublie que « l'homme est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale ». (127).

Le document s'emploie à analyser les causes de cette situation. Il reproche au paradigme technocratique de déployer une vraie dictature de domination : « La technique a un penchant pour chercher à tout englober dans sa ligne de feu, et l'homme qui possède la technique sait que, en dernière analyse, ce qui est en jeu dans la technique, ce n'est ni l'utilité, ni le bien-être, mais la domination : une domination au sens le plus extrême de ce terme » (108).

Il faut relever, dans ce sens, l'emprise technocratique sur l'économie et la politique. « Les finances étouffent l'économie réelle ». (109). Certains croient que « maximiser les bénéfices est suffisant. Mais le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale... On n'a pas encore fini de prendre en compte les racines les plus profondes des dérèglements actuels... » (109). On oublie que « tout est lié » ; « chercher seulement un remède technique à chaque problème environnemental qui surgit, c'est isoler des choses qui sont entrelacées dans la réalité, et c'est se cacher les vraies et les plus profondes questions du système mondial » (111).

Le texte parle de « faux présupposé », et même de « mensonge » lorsque l'on prétend « qu'il existe une quantité illimitée d'énergies et de ressources à utiliser ».

Il met en relief la place du travail où sont en jeu plusieurs dimensions de la vie : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration... (127). Il est nécessaire, poursuit le texte, que « l'on continue à se donner comme objectif prioritaire l'accès au travail... pour tous. (127). En Bolivie, le pape François a évoqué les trois T : « un travail, un toit, une terre ». 9/7/2015).

En somme, « il n'y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau. **Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate** ». (118).

4ème chapitre : Les exigences d'une écologie intégrale.

Ce chapitre commence par préciser ce qu'on entend par « environnement ». Ce terme désigne une relation, « celle qui existe entre la nature et la société ».

« L'environnement » indique que nous sommes inclus dans la nature, nous en sommes une partie, « nous sommes enchevêtrés avec elle. » (139). De ce fait, on ne peut séparer deux crises : l'une environnementale et l'autre sociale. Ce serait donc une erreur de considérer isolément la protection de l'environnement. L'écologie intégrale s'étend sur tous les terrains.

Plusieurs dimensions constituent l'écologie intégrale : à commencer par l'écologie culturelle : « l'écologie suppose la préservation des richesses culturelles », au sens le plus large du terme. (143). En fait, « la vision consumériste de l'être humain... tend à affaiblir l'immense variété culturelle... ce qui peut être aussi grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale ». (148). Il importe d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles.

L'écologie de la vie quotidienne comporte de nombreux points d'attention. Elle interroge « la qualité des personnes, leur adaptation à l'environnement, la rencontre et l'aide mutuelle ». (150). Le texte évoque le manque de logement qui constitue « une question centrale de l'écologie humaine ». Plusieurs paragraphes portent sur la qualité de vie des cités urbaines et du monde rural (151 à 154 ; 180). L'écologie humaine implique « l'acceptation de son propre corps : apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine ». (155).

La notion de « bien commun » joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale. Défendre et promouvoir « le bien commun » incombe à toute la société, et, en particulier, à l'Etat. Le principe du « bien commun » implique un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres, « une exigence éthique fondamentale pour la réalisation effective du bien commun ». (159).

Tout ce chapitre présente comme un défi le rapport qui s'établit entre, d'une part, une détérioration éthique et culturelle et, d'autre part, la détérioration écologique. Là encore, **tout est lié**.

Ce débat pose une question plus large et fondamentale ; celle du ***sens de ce monde et de ses valeurs*** : « pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous en cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? » (160).

5^{ème} chapitre : les grandes lignes de dialogue et d'action.

Tout doit converger vers un consensus mondial dont l'encyclique indique quelques composantes. Ce consensus conduirait, par exemple, « à programmer une agriculture durable et diversifiée, à développer des formes d'énergie renouvelables et peu polluantes, à promouvoir un meilleur rendement énergétique, une gestion plus adéquate des ressources forestières et marines, à assurer l'accès à l'eau potable pour tous ». (164). Des combustibles fossiles très polluants – surtout le charbon, mais aussi le pétrole, et dans une moindre mesure le gaz - ont besoin d'être remplacés...

Des sommets mondiaux ont bien eu lieu, ces dernières années, mais, par manque de décision politique, ils ne sont pas parvenus à des accords généraux, vraiment significatifs (voir 166). Même la crise financière de 2007 – 2008 n'a pas suscité de véritables créations...

Le gouvernement de l'économie mondiale exigerait (c'est urgent) que soit mise en place « une véritable Autorité politique mondiale ». (175). Cela demanderait que l'on donne sa place à la politique, « car la politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité et de la technocratie ». (189). En fait, « la politique et l'économie ont tendance à s'accuser mutuellement » ;(198).

Dans le débat sur l'environnement **« l'Église n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques ni de se substituer à la politique (188) mais elle invite à un débat honnête et transparent »** (188).

Derrière les questions posées, se profile la notion de progrès. Il s'agit bien de redéfinir le progrès. « Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès. (194).

Cette action au service de l'environnement nécessite la participation de tous. C'est ainsi que les religions doivent entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité ». (201). Mais le dialogue est nécessaire aussi entre « les sciences elles-mêmes, ainsi qu'entre les différents mouvements écologistes où les luttes idéologiques ne manquent pas ». (201).

6^{ème} chapitre : Education et spiritualité écologiques.

Ce dernier chapitre appelle à une profonde conversion intérieure. « Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité ». (204). En réalité, c'est à une véritable conversion universelle qu'invite le pape, en s'appuyant, notamment, sur la Charte de la Terre (La Haye, 29 juin 2000).

Cette conversion écologique globale déjà évoquée dans l'introduction (5), se réalisera en réponse à un double appel : - l'appel à la conscience (la conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé) , - l'appel à la responsabilité : « il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde... » (229). Découvrir le sens de la responsabilité nécessite la participation de divers milieux éducatifs : l'école, la famille, les moyens de communication, la catéchèse et autres (213).

La sauvegarde de la création inclut des actions quotidiennes. L'encyclique entre dans le détail : « éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles... » (211).

La dimension spirituelle de l'écologie intégrale (le pape parle de « spiritualité écologique ») (216) a des implications dans la vie ecclésiale. Ainsi, à travers le culte, nous sommes invités à embrasser le monde à un niveau différent. L'eau, l'huile, le feu et les couleurs sont assumés avec toute leur force symbolique et s'incorporent à la louange ». (235). « Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation...Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu ».

Le document évoque une vision trinitaire de la création : « Les personnes divines sont des relations subsistantes, et le monde, créé selon le modèle divin, est un tissu de relations ». (240).

L'encyclique se termine poétiquement sous la forme d'un souhait mobilisateur ; « Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. » (240).

« Laudato si » (Loué sois-tu » !)

Jean RIGAL